

# Sommaire

9 Avant-propos

## **ROMANCIERS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Dans un roman de Stendhal

15 À la manière du *Rouge et le Noir*

16 À la manière de *La Chartreuse de Parme*

Dans un roman de Flaubert

18 À la manière de *Bouvard et Pécuchet*

20 À la manière de *Madame Bovary*

Dans un roman de Zola

21 À la manière de *Nana*

Dans un roman de Huysmans

22 À la manière d'*À rebours*

23 Dans le *Journal* des Goncourt

## **SUR LES PLANCHES DU THÉÂTRE**

27 Dans une pièce de Corneille

Dans une pièce de Marivaux

29 À la manière des *Serments indiscrets*

32 À la manière des *Fausse confidences*

Dans un manuscrit de Mallarmé

34 À la manière d'*Hérodiade*

Dans une pièce de Beckett

37 À la manière de *Fin de partie*

Dans une pièce d'Alfred Jarry

40 À la manière d'*Ubu roi*

## **L'ÉCOLE DES FABLES**

45 Le Fermier empouaillé

47 La Mite et le Passant

48 Les Regrets de la Fourmi

49 Le Singe et le Remède

51 Le Lion qui voulait être poète

## **LA POÉSIE À L'ÂGE CLASSIQUE**

- 57 Dans un recueil de Marbeuf  
À la manière du « Miracle d'amour »
- 59 Dans un recueil de Jean de Sponde  
À la manière des *Sonnets de la mort*
- 60 Dans un ouvrage de Scarron  
À la manière du *Virgile travesti*

## **RIRE À LA RENAISSANCE**

- 65 Dans un roman de Rabelais  
À la manière de *Pantagruel*
- 67 Dans un recueil de facéties  
Histoire de l'homme qui s'occit par crainte de mort
- 68 Le pedagogue eschaudé
- 69 Dans un volume de Montaigne  
À la manière des *Essais* : « Des oreilles »
- 70 À la manière des *Essais* : « Du métropolitain »
- 72 Dans un roman de Beroalde de Verville  
À la manière du *Moyen de parvenir*

## **PAROLES DE PHILOSOPHES**

- 77 Dans une facétie du baron d'Holbach  
À la manière de l'*Essai sur l'art de ramper*
- 79 Dans un ouvrage de Pascal  
À la manière des *Pensées*
- 81 Dans un ouvrage de Voltaire  
À la manière de *Zadig*
- 83 À la manière du *Dictionnaire philosophique*
- 85 Dans un ouvrage de Jean-Jacques Rousseau  
À la manière des *Discours*
- 87 Dans un ouvrage d'Alain  
À la manière des *Propos sur le Bonheur*

## **GRANDS ROMANTIQUES**

- 91 Dans un recueil de Lamartine  
À la manière des *Méditations poétiques*
- 92 Dans un poème de Musset  
À la manière des *Nuits*

- Dans une œuvre de Victor Hugo  
94           À la manière de *La Fin de Satan*  
96           À la manière des *Orientales*  
97           À la manière de la préface de *Cromwell*
- Dans une page de Jules Michelet  
100           À la manière de *Jeanne d'Arc*

#### **DE PLUME DE JOURNALISTE**

- 105    Dans un article de *La Dépêche drômoise*  
107    Dans un quotidien sportif  
110    Dans quelques critiques cinématographiques  
      Dans un texte de Félix Fénéon  
112           À la manière de *Nouvelles en trois lignes*  
      Dans un texte de Charles Reznikoff  
113           À la manière de *Testimony*  
116    Dans un tract du père Duchêne  
119    Dans une chronique mondaine du *Figaro*  
      Dans un vieil article du *Journal officiel*  
121           À la manière des comptes rendus de débats parlementaires

#### **POSTFACES**

- Dans une page de Proust  
127           À la manière d'À la recherche du temps perdu
- Dans le style de Diderot  
131           À la manière du *Paradoxe sur le comédien*
- Dans un poème de Boileau  
134           À la manière de l'Art poétique
- Dans une page de Gustave Lanson  
136           À la manière de l'*Histoire illustrée de la langue française*
- Dans un volume d'Émile Faguet  
138           À la manière des *Propos littéraires*
- Dans un texte de Julia Kristeva  
141           À la manière de *La Révolution du langage poétique*
- Dans un essai de Julien Gracq  
143           À la manière de *En lisant en écrivant*
- Dans un texte de Gérard Genette  
145           À la manière de l'*Introduction à l'architexte*

# Dans un roman de Stendhal

## À la manière du *Rouge et le Noir*

### Chapitre xxx Scènes carcérales

*Les hommes préfèrent la médiocrité  
quotidienne aux passions trop exigeantes.*  
La Bruyère

Jacqueline lâcha l'arme, elle ne voyait plus. Des gendarmes l'emmenèrent à la prison du département, sans qu'elle opposât la moindre résistance. Arrivée dans sa cellule, on la laissa seule. Les jours qui suivirent, elle ne reçut que les quelques visites d'usage, et apprit avec l'indifférence la plus complète qu'un vaste mouvement de soutien s'était levé, mené par les meilleurs esprits de la Nation, demandant la grâce présidentielle, l'amnistie cléricale, enfin l'absolution universelle. Ce qui surnageait de cet amas d'opinions toutes faites, de pleurs, de témoignages biaisés, etc., etc., dont avaient été victimes Jacqueline, Norbert et leurs enfants, c'était l'*injustice* et la *noirceur* des forces judiciaires envers cette femme si noble, et surtout si courageuse.

Le matin du sixième jour, Jacqueline regardait au-dehors les mouvements de cette foule agitée de banderoles, pressée au pied de la muraille. Les idiots !... Dire qu'ils ne savent pas pour quels motifs j'ai agi... On croira que c'est par esprit de vengeance ; on n'aura rien compris... Norbert n'était pas mort, lui avait-on appris dans l'après-midi ; la balle avait rebondi sur l'omoplate, avant de ricocher contre la console qu'elle fracassa. Elle songea à ce qu'elle dirait à cet homme si sauvage, pour le cas où elle le reverrait. Des banalités, sans doute, ou bien elle ferait des phrases. S'il existe une chose qui résiste à tout, c'est bien l'amphigourisme (le lecteur doit pardonner à cette âme sublime un cynisme fort étonnant pour une héroïne de roman. N'est-il pas lui-même sujet aux mouvements du cœur les plus retors, et capable de regarder avec

une indifférence hautaine la femme qu'il aimait encore violemment deux mois auparavant ? Ô Julie, ô Saint-Preux ! votre amour fut trop divin pour survivre à ce siècle de passions molles) !

Des pas furent entendus par Jacqueline. Elle sortit de sa rêverie. Ah ! bon Dieu, pensa-t-elle, voilà mes filles ! Quelle scène abominable en perspective ! Elles joueraient toutes les comédies pour me sortir d'affaire, seulement je ne veux pas moi ; il leur faudra comprendre. La porte s'ouvrit brusquement ; un homme se précipita dans ses bras, c'était Étienne.

— Tu l'as tué ! Nous sommes libres !

Jacqueline fut étonnée de se retrouver froide devant cet homme pour qui elle avait sacrifié une situation florissante, le respect des âmes bien nées, et tout ce qui faisait pour elle le *confort de l'existence* à La-Selle-sur-le-Bied.

— Étienne, je refuse de me défendre. *I will not speak a word*, je te préviens.

Il la fatigua de toutes les supplications que l'amour le plus tendre peut éveiller chez un homme. S'il savait que je ne l'aime déjà plus, songeait Jacqueline, que ferait-il ? Des gardiens passaient devant le judas, Jacqueline les entendait comme en rêve ; quand elle revint à elle, Étienne parlait toujours.

## À la manière de *La Chartreuse de Parme*

Ce fut avec un air de timidité et presque de *repentance* que le général se présenta devant la duchesse. Faire patienter une femme d'un si grand mérite, une del Dongo, le plus bel esprit de la Cour, je n'en puis revenir, disait à part soi le malheureux Fontana, que la perspective de déplaire mettait à la torture. La duchesse l'accueillit avec l'expression du mépris le plus vif. Intimidé par le regard impérieux de cette femme si belle, Fontana osa à peine parler du *petit quart d'heure*. Le général avait beau être un sujet obéissant (c'est ainsi, dans les petites monarchies, que l'on appelle les esprits bornés), il tardait à rapporter les ordres de son Altesse Sérénissime. La duchesse allait faire un geste d'impatience, mais, à l'improviste, elle se ravisa : cette sorte de général, se dit-elle, est une poupée du Prince, mais il n'a pas la bassesse achevée d'un Rassi ou d'une Raversi. Son regard se fit moins dédaigneux. Sensible à cet encouragement, Fontana lâcha le mot de *quart d'heure*. « Le prince est maître », répondit-elle, d'un air qui fit entendre à Fontana que l'on ne tenait

plus à sa présence. L'aide de camp s'enfuit sans demander son reste, éperdu d'admiration pour la duchesse.

Restée seule, la duchesse marcha au hasard dans le vestibule. Son regard s'arrêtait sur les portraits de Louis XIV qui ornaient les murs. Ils parlent moins à mon âme, se disait-elle, que les toiles sublimes du Corrège. Depuis une des fenêtres du vestibule, elle distinguait les rues de Parme plongées dans la nuit. Dire que je vois cette ville pour la dernière fois, se répétait gaiement la duchesse, qui pensait en toute sincérité être sur le point de quitter à jamais Parme, qu'elle avait en horreur depuis la sentence de Fabrice. Le temps brillant de ma jeunesse est passé, une retraite à Naples me fera précisément le plus grand bien. Le plaisant de la chose était que la duchesse, qui pouvait avoir quarante ans, n'avait jamais paru si jeune et si belle, son allure leste était un chef-d'œuvre de grâce. Bien qu'ivre de colère, elle souriait à l'idée d'abandonner cette ville où le calcul et l'argent sont rois. Cette haine de tout ce qui est médiocre est un trait des caractères italiens dont nos *raisonnables* esprits français peuvent difficilement se faire une idée. Nous demandons la permission de passer sur ce petit quart d'heure aussi naturellement que nous sommes passés, comme s'en souvient le lecteur, sur plusieurs années de la vie de notre héros.